

MODULABLE

Un univers double

Claude Lorent

A l'Iselp, une proposition architecturale et urbanistique de la plasticienne Sylvie Macias Diaz.

Bien que Verviétoise, Sylvie Macias Diaz (1968) est probablement plus connue en Flandre qu'à Bruxelles où elle expose pour la première fois en solo.

Fidèle à ses cageots, une sorte de module à peine différent suivant les propositions, qu'elle décline, depuis plusieurs années, en installations à caractère architectural, elle occupe la galerie basse, tel un terrain neutre, censé être urbain et bruxellois, sur lequel se développe un programme de logements. Vu la simplicité de la proposition et son caractère répétitif, on hésite sur le sens de cette maquette à géométrie variable puisqu'il suffit de déplacer les cageots pour la modifier.

La question qui se pose est : quelle version choisir ? Le projet luxe (la piscine !) de grands espaces uniformisés mais déshumanisés, ghetto sec, anguleux, loin de tout environnement naturel ? L'artificiel dans toute sa splendeur. Serait-ce le regard critique sur un type d'architecture épuisé ? Ou, comme le dit l'artiste, un projet éphémère "d'architecture prête à monter, fonctionnelle et à la portée de tous les budgets". Probablement en matériaux recyclables. Soit, depuis le Corbusier, le rêve urbanistique utopique jamais abouti, coupé de la vie comme à Brasilia, froid, désertique ?

Probablement un mélange des trois à considérer comme un schéma à réfléchir en fonction principalement d'une vision élargie, urbaine, sociale et économique. Et en tenant compte des aspirations identitaires de chacun. De la diversité. L'uniformisation et sa sécheresse n'ont connu qu'un échec cuisant. Un projet à casser, dira-t-on, et à penser en fonction de la société de demain, celle qui sera définitivement postindustrielle, forcée de revoir ses valeurs et ses modes de vie, de repenser l'économie en termes de besoins et non de consommation, et surtout les relations humaines. Un projet à creuser, pourquoi pas sur le type du modulable déplaçable - l'ère est nomade - mais plus chaleureux, plus convivial.

En contrepartie, ne surtout pas manquer les Contes nocturnes qui prolifèrent sur le mur, s'échappent de la cité, et la série des dessins projetés en salle noire, car l'artiste s'y fait féminine, bien plus proche des pulsions humaines, plus malicieuse et plus intéressante.

Paru dans la libre Belgique le mercredi 18 mars 2009